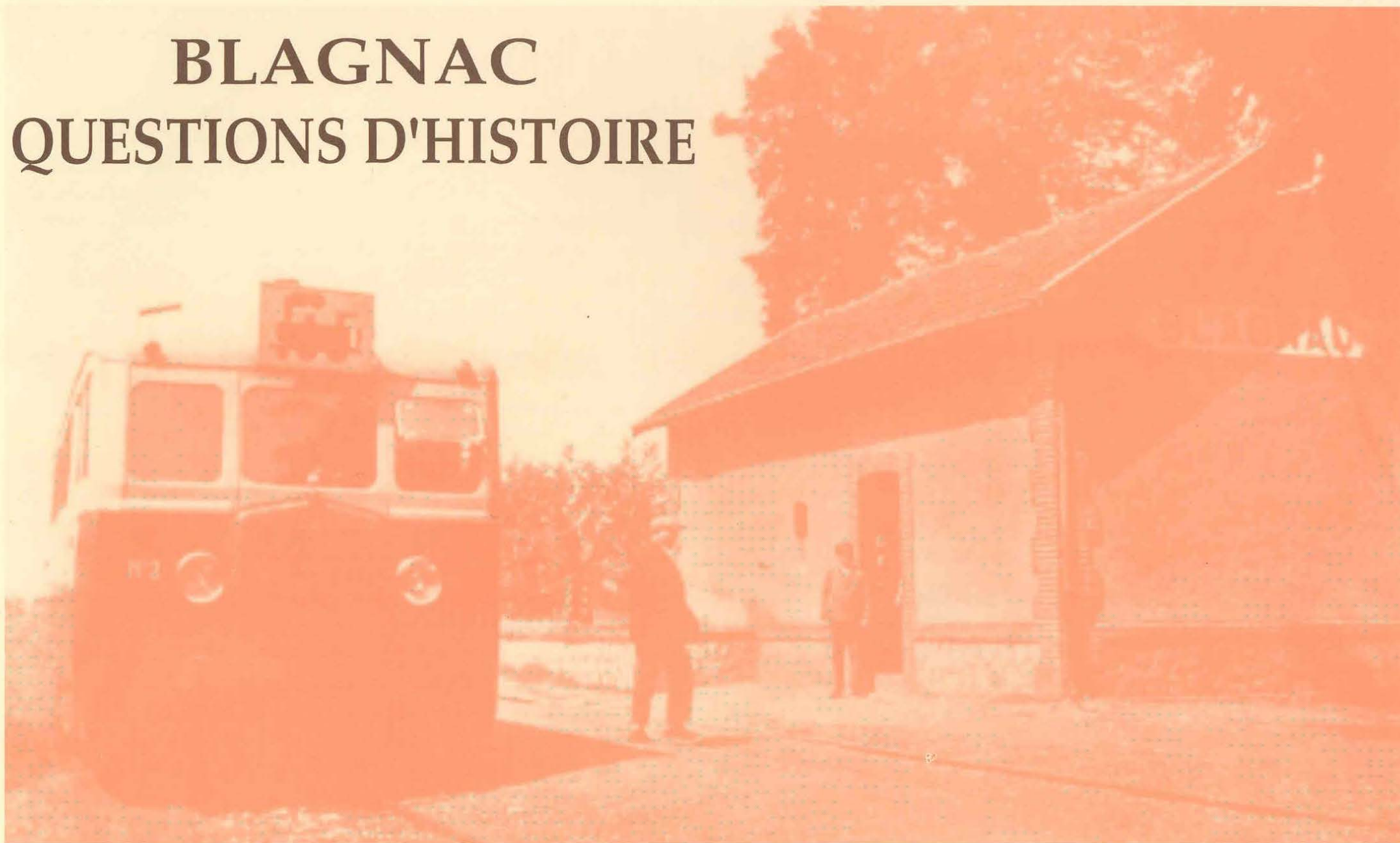


BLAGNAC

QUESTIONS D'HISTOIRE



Revue d'Histoire Locale - Semestriel - n° 13 (Mai 1997)

Edité par l'Association pour l'Etude et la Présentation de l'Histoire de la Résistance et de Blagnac - CERRAVHIS

Siège Social - 7, rue Bacquié-Fonade - 31700 BLAGNAC

NOS RUES ET LEUR HISTOIRE

A Blagnac, comme ailleurs, certains noms de rues ont un rapport avec des personnages connus de tous les Français et qui se sont illustrés dans différents domaines : Lettres, Arts, Résistance, ... ou bien, ils évoquent un événement commun à tous nos compatriotes comme le "11 Novembre 1918", le "19 Mars 1962" ...

Par contre, d'autres sont plus spécifiques à notre cité car puisés dans son histoire propre.



Ancienne plaque indicatrice.
Chemin d'Auzonne (Coll. personnelle)

Le centre dit "ancien", mis à part la disparition des remparts, n'a pas trop changé depuis des siècles. Mais, plus loin, tant de rues nouvelles ont été ouvertes, tant de villas ou d'immeubles construits que l'on a beaucoup de peine à imaginer le paysage d'autrefois : cette campagne parsemée de métairies, quadrillée de champs bordés de fossés, traversée par de nombreux chemins de terre.

Ceux-ci portent le même nom que la ferme à laquelle ils aboutissent ou bien celui de son propriétaire. Plusieurs n'existent plus, les autres appelés encore "chemins" ou rues s'arrêtent avant le lieu-dit initial. Dans le centre surtout et plus rarement dans les nouveaux quartiers, le nom de nos rues rappelle des personnages ou des faits qui ont marqué l'histoire de Blagnac.

LES LIEUX-DITS

Aujourd'hui encore la "route de Grenade" relativement récente conduit à cette ville comme autrefois le "chemin d'Auzonne" arrivait jusqu'à ce village. L'"Avenue du Général Compans" s'appelle ainsi depuis quelques années car celui-ci y a résidé (voir les numéros 9, 10, 11 et 12 de notre revue).

L'origine du nom de certaines rues n'est pas si évidente et mérite un essai d'explication.

- RUE CARRIERE

Aucune carrière n'a été exploitée dans ce quartier. Ce nom est celui d'une famille noble qui possédait un château et des terres à l'extrémité nord du chemin devenu plus tard rue.

Au XIV^e siècle, cette propriété appartient à Monsieur Vidal de Double, secrétaire du roi, et de ce fait porte le nom de "Secrétari", nom que l'on retrouve encore dans le compoix de 1738. Jean de Carrière épouse en troisième nocces Antoinette de Double fille de Vidal.

Les "de Carrière" appartiennent à une famille originaire de Toulouse où elle est anciennement établie. Dix de ses membres figurent dans les annales du Capitoulat depuis 1389.

L'auteur des différentes branches est Pierre de Carrière blessé et fait prisonnier à la bataille de Poitiers en 1366 et Capitoul en 1369 et 1389. Il s'est marié avec Marguerite Hunaud de Lanta et son testament date de 1391. Son arrière-petit-fils Jean de Carrière est Capitoul en 1489, 1502 et 1517, il épouse le 4 Février 1478 Jeanne de Reste dont il a trois enfants : Jean, Etienne et Claire. C'est Jean, conseiller au parlement de Toulouse, décédé en 1562 dont nous avons parlé plus haut. Marié quatre fois, il a un seul fils avec Antoinette de Double : Durand qui sera avocat et conseiller au parlement et qui épousera Bourguine de Nos. C'est de lui que part la branche des "de Carrière-Double" du nom de ses père et mère. Il a trois petit-fils Jacques et Jean-Vincent tous deux religieux et Guillaume qui assurera la descendance.

Guillaume de Carrière-Double né en 1646, est Capitoul en 1685 et député de la ville de Toulouse aux Etats du Languedoc en 1689. Cet écuyer épouse le 29 Décembre 1666 Françoise de Martin(is) et aura un fils François Mathieu en 1670.

Noble François (Mathieu) de Carrière-Double figure dans le compoix de 1738. Il possède 41 arpents* (bien moins que le "richissime" Bertrand Bernard Boyer, baron de Drudas avec ses 235 arpents à Blagnac sans compter ses autres domaines dans différentes communes) dispersés dans les quartiers de Blagnac (voir dans notre revue numéro 1, l'article "Structures foncières à Blagnac à la veille de la Révolution"). Au "Secrétari" il jouit "d'une maison avec ses tours et offices, logement pour le métayer, sol, sorties, jardin, vigne et pred ... le tout fermé de parois confrontant du levant le chemin de Toulouse à Grenade et la place ou carrefour formant la jonction des chemins de Toulouse et Blagnac à Grenade (aujourd'hui "Vieux chemin de Grenade") et de deux autres chemins publics, midi autre chemin public, couchant les

* un arpent équivaut à 56 ares et 90 centiares.

demoiselles de Carrié fossé entredeux, septentrion le Sieur Pierre Durand fossé entredeux". Devant cette maison lui appartiennent : "sept arpents, une pugnère, sept boisseaux de terre confrontant du levant et midi le chemin de Blagnac à Beauzelle de largeur de deux cannes , couchant le chemin de Toulouse à Grenade de largeur de cinq cannes un quart du côté de septentrion et de huit cannes' de celui du midi, septentrion la sortie de la métairie des héritiers du Sieur Figueri (c'est-à-dire "Uzou") fossé entredeux".

Noble François de Carrière-Double épouse en 1703 Françoise de Rançois de Fontrouge dont il n'aura que deux filles Françoise et Marie Anne. Celle-ci décède en 1743, la même année que son père. Françoise, mariée à François de Brueys de Sauvignargues, hérite de tous les biens que son époux et son fils aîné François Joseph de Brueys vendent à Noble Pierre Alexandre de Gary, le 3 Mars 1773, par un acte passé devant Maître Campmas, notaire à Toulouse.

Les "de Gary" sont originaires du Quercy. Ils y occupent des charges importantes durant plusieurs générations. Noble Pierre-Alexandre de Gary, fils de Bertrand et de Marguerite de Vidal, s'établit à Toulouse au milieu du XVIII^e siècle. Ses titres ne manquent pas : avocat au parlement de Toulouse, capitoul en 1764 et 1771, premier de justice de 1781 à 1787, député aux Etats du Languedoc en 1768 et 1782. Il épouse le 30 avril 1761 Anne Marie Noële de Bégué, fille de Gaspard, conseiller du roi, et de Jeanne de Garreau.

Pierre Alexandre et Anne Marie auront cinq enfants : trois filles et deux garçons. Deux filles restent célibataires, la troisième, en fait l'aînée, Jeanne Marie Bertrande Julie se marie à Blagnac, peut-être dans la chapelle du Château², le 5 Juin 1783 avec Messire Louis Joseph de Thulle, capitaine de cavalerie, garde du corps de Monsieur, frère du roi.

L'un des garçons : Alexandre-Gaspard de Gary et sa soeur Augustine Victoire vendront leurs possessions blagnacaises.

Cet Alexandre-Gaspard, né le 25 juin 1763, joue un rôle important sous le premier Empire et la Restauration. Membre et président du Tribunal, il prend une part active à la rédaction du Code Civil. Il est préfet du Tarn en 1804, de la Gironde en 1809. Le

¹ la canne de Toulouse équivaut à environ 1,47 mètre.

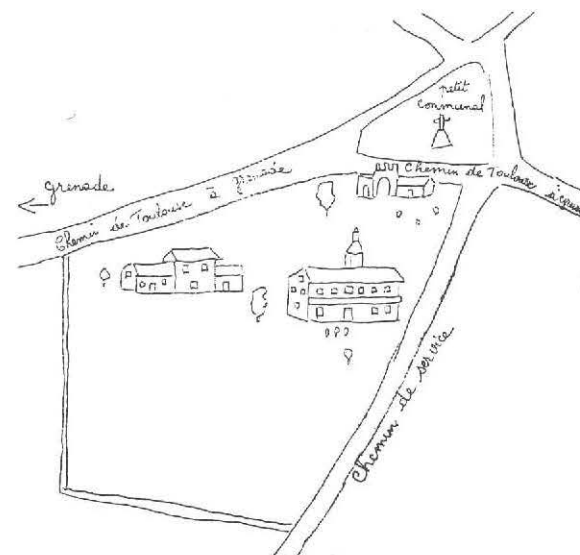
² dans son «Histoire de Saint-Exupère» J.E. Bacalerie précise qu'en 1800 Jean Lasserre, curé légitime de Blagnac, et son vicaire, Jean-Marie Bruno Marragnon, «font leurs fonctions dans la chapelle de Saint-Exupère et dans celle de Sieur Gary».

31 décembre de la même année il devient baron d'Empire, puis il est nommé procureur général près la cour royale de Toulouse en 1815 jusqu'en 1825 et enfin conseiller à la Cour de Cassation de 1825 à 1830. Il est aussi officier de la Légion d'Honneur et mainteneur des Jeux Floraux. Il se marie avec Agathe Geneviève de Père de Meilhan et aura trois fils.

En 1832, c'est donc lui, alors domicilié à Paris, et sa soeur, habitant Toulouse, qui vont vendre en parcelles à plusieurs personnes le domaine de Carrière-Double agrandi depuis par divers achats effectués par leur père le baron Pierre Alexandre de Gary. L'acte est passé devant Maître Ollier, notaire à Toulouse, le 3 Décembre 1832.

L'acquéreur du Château est M. Paulin Joseph Gustave Boussac, capitaine d'artillerie en retraite, domicilié à Toulouse. Ce domaine dit "al Secretary" ou "Carrière" consiste "en maison d'habitation pour le maître avec cour, offices, granges, écurie, parc ou enclos, bâtiment d'exploitation, logements pour les bordiers et pour le jardinier...". Un troupeau de bêtes à laine est compris dans la vente, mais non "les outils aratoires servant à l'exploitation qui sont la propriété du bordier Sieur Antoine Cassagne...". Selon les conditions fixées antérieurement ce dernier doit rester jusqu'au 11 Novembre 1834, tandis que le jardinier devra quitter le domaine "s'il n'était pas maintenu par l'acquéreur" le 13 Septembre 1833.

Le Château situé sur la gauche du "Vieux Chemin de Grenade" (côté des numéros impairs) face à la jonction de cette rue avec celle de "Carrière", a été démoli dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. La rue menant à ce domaine porte le nom de ses illustres propriétaires et aujourd'hui, vu l'état des lieux et la disparition du chemin de Blagnac à Beauzelle, il est bien difficile de "s'y reconnaître" et d'imaginer les activités "fastueuses" se déroulant dans ce quartier.



Le Château de «Carrière». Plan du XVIII^e siècle. Le chemin de service rejoignait le grand chemin de Toulouse à Aussonne et à Merville.

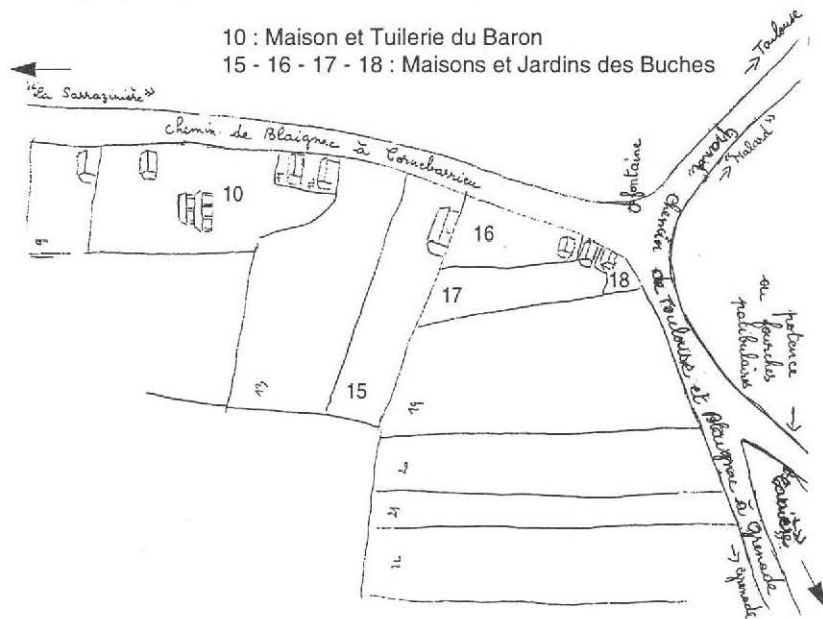
- RUE DE BUCHES

Ce nom qui fait penser à des bois, à des bûcherons pour certains ou qui ne veut rien dire pour d'autres a été porté à Blagnac par une famille de petits propriétaires depuis le milieu du XVII^e siècle.

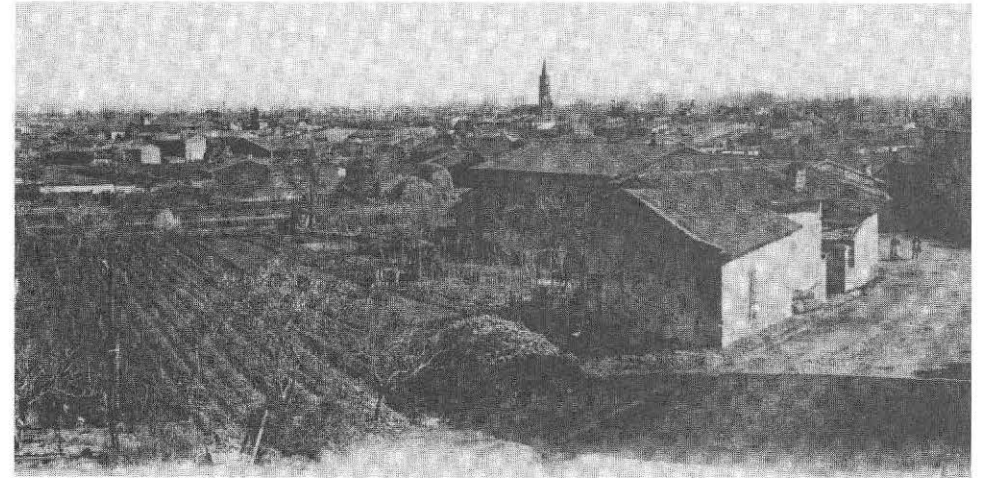
Ces "Buches" ont une origine plus ancienne peut-être à Cornebarrieu où ils possèdent des terres. D'après le compoix de 1738, ils habitent "à la potence auprès la thuilierie". Il faut imaginer le paysage sans la route de Grenade. Le "chemin de Buches" partant de la rue Sarrazinière se prolonge tout naturellement jusqu'aux petites métairies.

En 1738, trois frères : Charles de Buches vieux, Charles de Buches jeune et Bernard Buches sont installés dans le quartier. Les deux premiers possèdent leur maison tandis que Bernard tient la sienne "en locaterie du Seigneur baron".

Leurs parents, Jean Buches et Catherine Bacquier se sont mariés à Blagnac le 2 juin 1688, mais n'y sont pas nés. Ils mettent leurs enfants sous la protection de "grands" personnages puisqu'ils choisissent comme parrains et marraines "Messire Charles



Plan du XVIII^e siècle : Le «Chemin de Blagnac à Cornebarrieu» devenu «rue de Buches» se prolongeant de l'autre côté du «grand chemin de Toulouse à Grenade», se partageait en deux parties au lieu-dit l'Oumette. L'une passait devant les métairies de Bordebasse et de Ganelou et l'autre devant celles de Bages et de Ferrier.



La rue ou plutôt le «chemin de Buches» au début de notre siècle (Coll. R. Espanol)

Dumont seigneur et baron de Blagnac" ou "Noble Charles de Gargas de Monrabe" ou "Dame Gabrielle Clerac épouse de Messire François de Maussac conseiller du Roy au parlement de Toulouse"...

Charles Buches vieux a épousé en 1716 un Blagnacaise Barthélemie Gendre tandis que Charles Buches jeune s'est marié avec Bernarde Coural de Tournefeuille et Bernard avec Bernarde Bentabole, aussi de Blagnac, en 1722. Tous ont plusieurs enfants, en perdent en bas-âge, surtout des garçons et dans le "Rôle" établi en 1789, nous ne trouvons qu'un Charles Buches. Il habite toujours "le même lieu-dit" puisqu'une de ses filles, Marie, décédée à 25 ans le 16 juin 1793 est dite "habitant à la tuilerie". Il a épousé en 1757 Marie Cazerès, sûrement de Grenade. Ce couple a plusieurs enfants, mais seuls Marie Anne et François survivent.

Bien sûr, il est surprenant que de nos jours encore, une rue porte, le nom de modestes "travailleurs de terre". Mais chaque chemin d'accès à une métairie portant le nom de celle-ci et la coutume étant, pour une fois, tenace, il est tout à fait plausible que la famille "Buches" dont l'existence à Blagnac est une certitude soit à l'origine de l'appellation de cette rue.

- COTE DE L'ABBE CAZENEUVE

Dès le premier recensement de tous les Blagnacais en 1831, le nom de cette rue apparaît. De nombreuses raisons poussent à penser qu'il a été donné en souvenir du

prêtre Jean-François Cazeneuve décédé le 24 Avril 1800 et qui y possédait une maison.

Celui-ci est le descendant d'une famille bourgeoise de Blagnac apparenté aux "Sarlabous" aux "Gaillard", notaires royaux, aux "Herbelot" maîtres-chirurgiens, du XVII^e et du XVIII^e siècles.

Jean-François Cazeneuve, fils du Sieur Charles et de Jeanne Herbelot, est né le 15 juin 1717. Son père "jouit" de deux maisons dont l'une "au faubourg appelé de Fontcouverte, dans la rue descendant à Garonne... confrontant du levant la rivière de Garonne, du midi la dite-rue, du couchant et du septentrion Noble Jean Baptiste Amieu".

Sans aucun doute, il s'agit de l'actuelle "Côte de l'Abbé Cazeneuve" où Jean François a du résider tout près, d'ailleurs, du presbytère.

La fontaine accolée à la maison de Mademoiselle Brau (ancienne partie de



Partie d'un compte-rendu montrant les titres de J.F. Cazeneuve et sa signature (fonds J.L. Rocolle)

l'habitation du baron Amieu) et qui coule encore était protégée par un toit et avait, selon le témoignage "d'anciens Blagnacais", dans une de ses parois une pierre où l'on pouvait lire "Cazeneuve".

Outre les maisons avec "patus et jardin", les terres du Sieur Cazeneuve, très morcelées, se situent dans les différents quartiers de Blagnac : du "port" à Beauzelle en passant par "Fonsorbes", "Rouaix", les "Nauzes", les "Baradels"... sans oublier la métairie de "Sauzas".

Les "Cazeneuve" s'occupent de la communauté blagnacaise en tant que consuls et Jean François Cazeneuve sera "maître d'école" à partir du 12 décembre 1756, mais pour très peu de temps selon B. Lavigne.

Ce dernier mentionne que le curé Lasserre se plaint de son manque de revenus dans une lettre du 21 Novembre 1781 adressée à l'archevêque de Toulouse : "... les obits (voir le numéro 1 de notre revue dans le chapitre "Propriétés des ecclésiastiques" de l'article sur les structures foncières et le numéro 12 page 31) pourraient améliorer sa position, mais ils sont possédés par l'abbé Cazeneuve, qui en a eu un de 150 livres, un de 50 et un de 30 livres...".

Le 24 Mai 1763, Jean François Cazeneuve présent à une réunion du conseil général de la communauté de Blagnac est qualifié "de prêtre vicaire et obituaire". Le curé Lasserre assez grincheux de nature, a de bonnes raisons d'envier son confrère : le prêtre Jean François Cazeneuve très à l'aise matériellement et qui en plus "recevait des obits".

La "côte de l'Abbé Cazeneuve" doit donc son nom à ce prêtre, personnage important à Blagnac, et surtout au fait que sa résidence se soit située dans cette rue.

- CHEMIN DE BELISAIRE

Ce chemin menait, un peu avant 1900, à un hameau "éloigné du village", jouxtant Saint-Martin-du-Touch et longeant la route de Toulouse à Lévigac.

Cet "écart" dépendait d'un grand domaine appelé "Layrac" rattaché en 1807 dans sa presque totalité, comme celui de "Montfort" à la commune de Blagnac qui les a échangés avec ses terrains sur la rive droite de la Garonne devenus depuis lors toulousains.

"Layrac" et "Montfort" appartenaient avant la Révolution aux Bénédictins de la Daurade. Ces domaines ont été vendus en 1793 comme "biens nationaux" à M. Roux, maçon à Toulouse. Celui-ci avait deux filles. A l'une, il donne en dot "Montfort" et à

l'autre, prénommée Jeanne Marie, "Layrac" à son mariage avec M. Marie André Resseguier.

Georgette Resseguier en hérite suivant l'acte passé devant Maître Antoine Vincent Isidore Gay, notaire à Toulouse, le 21 Décembre 1849.

Le 21 Juin 1856, devant le même notaire, celle-ci veuve de M. Jean Baptiste Guillaume Pebernat, ancien négociant à Toulouse et sa fille Adrienne Pebernat épouse de M. Louis Pebernat ont donné à ce dernier "pouvoir de vendre, aliéner ou échanger soit en bloc soit en parcelles telle partie que le mandataire avisera d'un domaine appelé Layrac situé dans les communes de Toulouse et Blagnac composé de maison de maître, bâtiment pour l'exploitation, jardin, parc, terres labourables, prés, bois et vignes d'une contenance approximative de 67 hectares".

Cette famille Pebernat compte parmi les grands propriétaires de l'époque et même après la guerre de 14-18. C'est dire que M. Louis Pebernat, malgré l'autorisation de sa belle-mère n'a pas vendu "tout" le domaine.

Grâce à des actes aimablement prêtés, nous allons suivre les transformations de quelques parcelles.



La maison appelée «Bélisaire» avant sa démolition (Coll. famille Laffont)

Toujours chez Maître Gay, le 15 Mai 1862, M. Louis Pebernat vend pour la somme de 10.500 francs à M. Jean Baptiste Azman, boucher à Toulouse, et à son épouse Jeanne Marie Robert "dans le quartier de Brampa à Toulouse, une pièce de terre labourable de contenance fixe et garantie de 4 hectares 24 ares 8 centiares et une vigne... d'un hectare 2 ares 39 centiares". Ce terrain confronte "du levant aux propriétés du Sieur Bergé, du couchant au fossé-mère, du nord à la route de Toulouse à Lévignac et du midi à un chemin de service mitoyen avec le Sieur Lauzin", autre grand propriétaire de Blagnac.

Le 18 Janvier 1873, devant Maître Jean-Jacques Lausac, notaire à Toulouse, les époux Azman revendent cette propriété de 5 hectares 26 ares 47 centiares, appelée "Bélisaire" sur laquelle ils ont fait édifier "une maison d'habitation à rez-de-chaussée et premier étage, une autre pour le colon, une écurie, un chai, une remise et un hangar". La vente est complétée par "le jardin potager, le puits à roue, la pompe et la vigne" ainsi que par "deux cuves, une barrique pleine de 300 litres de vin, une charrue vigneronne, 100 bottes de foin faisant ensemble 300 kilogrammes, quelques vases d'orangers, lauriers roses et autres, une charrue à un cheval, plus 30 barriques vides..."

Voici donc qu'apparaît le nom "Bélisaire" (prénom occitan qui doit se prononcer Bélisaïré) donné par M. et Mme Azman à cette propriété. Celle-ci, et en particulier, la maison d'habitation sont juste à la limite de Toulouse et de Blagnac comme le prouve cet acte passé le 9 Octobre 1866 devant Maître Belot, notaire à Toulouse, dans lequel il est précisé que M. et Mme Azman ont "une maison à Toulouse, quartier des Fontaines, et une propriété dans la commune de Blagnac, quartier Saint-Martin-du-Touch, local de Bélisaire".

Nous ne connaissons pas les raisons du choix de M. et Mme Azman concernant ce nom. Mais, en 1873 ce qui est "surprenant" c'est que l'acquéreur se nomme M. Bélisaire Mignard!

Ce monsieur, marié à Toulouse le 25 Janvier 1838 avec Guilhermine Miquel, est veuf depuis 1861 et a une fille unique Suzanne, Elisabeth, Joséphine, Marie. Au moment de cet achat, payé 35.000 francs en pièces d'or et d'argent, il habite Toulouse, rue Saint-Rémézy.

En 1892, le 9 Décembre, devant Maître Philippe, Michel Grateloup, notaire à Grenade, la maison va changer de mains. A cette époque, M. Bélisaire Mignard s'est établi à Alet-les-Bains dans l'Aude tandis que sa fille réside à Blagnac.

Il vend "une petite propriété appelée Bélisaire située dans le quartier de Saint-Martin-du-Touch" composée de la maison d'habitation décrite plus haut avec le jardin et

"d'une terre labourable d'une contenance de 2 hectares 85 ares tenant du levant à la propriété de M. Lauzin, du couchant à celle de M. Daubèze, fossé entre mitoyen et du Nord à la route de Toulouse à Montaigut..." L'objet de cette vente forme "le restant" de la propriété plus importante acquise de M. Jean Baptiste Azman et "les objets qui appartiennent au fermier, ainsi que les objets mobiliers qui garnissent les appartements et une vierge qui se trouve sur un piédestal non loin de l'habitation" en sont exclus.

Les acheteurs se nomment M. Laurent Laffont père veuf de Bertrande Peyrabère et M. Laurent Laffont fils aîné époux de Lucie Bernarde Sévérat, tous deux jardiniers, déjà propriétaires à Blagnac et habitant au "domaine de Montplaisir". M. Laurent Laffont fils est né à Aussonne le 14 Juin 1867, son épouse à Saint-Martin-du-Touch le 18 Octobre 1869, ils sont mariés depuis 1889.

Le montant de la vente s'élève à 10.000 francs réglé en espèces d'or et d'argent et en "Billets de la Banque de France acceptés comme numéraire".

Les époux Laffont agrandiront cette propriété en achetant le 26 Décembre 1923, devant Maître Paul Martin de la Moutte, notaire à Toulouse, aux filles du Blagnacais M. Bernard Durand (Catherine Marie Madeleine Caroline épouse de Léon François Pauly et Madeleine, Marie-Antoinette, célibataire) une parcelle de terre en friches de

28 ares au lieu-dit "Nauze" et 14 ares également en friches le long de la route de Cornebarrieu. M. Laffont est alors " chef de culture aux Serres de la ville de Toulouse".

Le 22 Mars 1924 chez Maître Camps, notaire à Toulouse, M. et Mme Laffont font une nouvelle acquisition : presque 30 ares de friches vendues par Mme Marie-Louise Rocolle épouse de Charles Laurent de Blagnac, au quartier dit "Nauze". Ils possèdent, depuis le 1^{er} Février 1920, une terre labourable attenante à ces friches qu'ils vont bien sûr mettre en exploitation.

Ce lieu-dit "Las Nauzes" se trouve déjà mentionné dans le compoix de 1738. En occitan (voir le numéro 12 page 31 de notre revue) ce mot évoque des endroits marécageux. Cette définition ne semble pas tout à fait exacte, du moins en ce qui concerne le lieu dont nous parlons car par exemple, au XVIII^e siècle, Antoine Rivet, lointain ancêtre de Jean Rivet (Maire de Blagnac de 1900 à 1909), y travaille une vigne. La notion de terres bordées par des fossés* semble plus justifiée dans le cas présent. Le "chemin des Nauzes" ainsi que la place du même nom rappellent ce lieu-dit. Il part du "Chemin de Bélisaire".

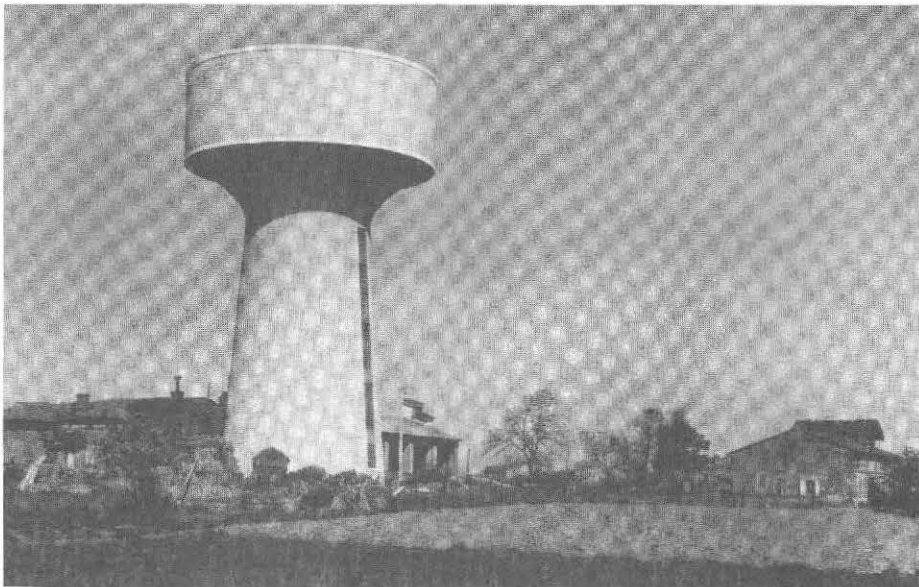
Celui-ci était beaucoup plus long qu'aujourd'hui puisqu'il menait à ce hameau en bordure de Saint-Martin-du-Touch où vivaient au moins trois familles. La construction de l'aéroport, son extension progressive ont causé son "raccourcissement". Les propriétaires des habitations, des "pacages couverts de chardons et de ronces reliés uniquement à la voie publique par des chemins ruraux" et "des terrains agricoles de qualité moyenne coplantés en céréales (blé, avoine, maïs) ou en vigne" ont été indemnisés. Parmi eux nous pouvons citer : les familles Marceillac, Colmel, Esparseil, Moncamp, Weidknet, Bergé, Gilbert etc...

La maison qui a donné son nom au chemin et au hameau a été démolie vers 1937 et pour les Blagnacais d'aujourd'hui "habiter à Bélisaire" c'est résider dans les immeubles près de l'avenue du Parc, donc pratiquement au "départ" de l'ancien chemin.

LES EVENEMENTS

Les événements touchant notre commune semblent avoir bien moins d'influence sur les noms de rues que "les lieux-dits" qui précèdent ou "les personnages" qui suivront. La récente "rue de la Libération" évoque la liberté retrouvée après cinq années

* Un fossé plus petit que le fossé-mère porte le nom de «fossé-nauze» écrit aussi nause.



Le petit chemin qui va à Bélisaire. (Coll R. Espanol)

tragiques. Elle est tout proche du trajet suivi par les Allemands en Août 1944 pour partir de Blagnac.

- LA RUE SARRAZINIÈRE

Bertrand Lavigne écrit que "l'espace compris entre l'église saint-Exupère et le village de Blagnac porte, depuis un temps immémorial, le nom de Sarrazinière. Il est coupé du Sud-Ouest à l'Est par un chemin désigné sous le même nom..."

D'après lui, l'origine de "ce nom singulier" viendrait de la bataille que se sont livrés en Mai 721, "aux portes de Toulouse", Eudes, comte de cette ville et duc d'Aquitaine, et Zama (El Samah), chef des Sarrazins.

N'en trouvant pas d'autres, nous livrons son explication et nous rappelons d'abord les faits. En ce temps-là, nous sommes sous les Rois Mérovingiens, mais le Duché d'Aquitaine ne leur appartient pas. Il est gouverné par Eudes, issu, lui aussi de sang royal, puisque descendant de Clovis. Il possède les pays situés entre la Loire, l'Océan, la Septimanie* et les Pyrénées.

Les Sarrazins sont les maîtres de l'Espagne et voudraient bien conquérir la Septimanie. A plusieurs reprises, ils tentent, en vain, sous la conduite d'Alabor, le passage de la barrière des Pyrénées. Zama, son successeur, sûrement plus habile, réussit à prendre, en deux mois seulement, les régions situées aux pieds des Pyrénées-Orientales et les côtes de la Méditerranée. Les Sarrazins enhardis par ces succès, s'avancent jusqu'à Narbonne qui, après une longue résistance, tombe entre leurs mains.

La nouvelle des victoires de "l'audacieux" Zama se répand au-delà des Pyrénées et de nombreux "barbares" s'empressent de le rejoindre et de piller au passage les villes de la Gaule. Zama qui n'a pas osé encore s'attaquer au duc d'Aquitaine, se voit à la tête d'une innombrable multitude d'hommes. Aussi, il annonce à ses soldats qu'il va les conduire à Toulouse.

Eudes, averti par des espions, des desseins du Sarrazin, fait de nombreuses levées dans tous ses domaines et tombe à l'improviste sur l'armée ennemie dont une grande partie attaque déjà avec "ses machines de guerre" les murailles de Toulouse.

A l'annonce de l'arrivée d'Eudes, les "infidèles" un moment apeurés, suspendent leur

* «Territoire de la septième Légion» : partie sud-occidentale de la Gaule sur le littoral de la Méditerranée et correspondant aux départements des Pyrénées-Orientales, de l'Aude, de l'Hérault et du Gard.

assaut, mais, "l'intrépide Zama de sa voix éclatante" leur redonne courage et un bruyant combat long et acharné commence.

Les Aquitains, entraînés par l'intrépidité et l'habileté de leur duc "font des prodiges". Zama, voyant la victoire lui échapper se précipite au milieu des bataillons chrétiens. "Monté sur son courrier d'Arabie, couvert d'une armure étincelante", il fonce "comme l'éclair" renversant tout sur son passage. Dans cette mêlée, Eudes et Zama, se trouvent face à face, se précipitent l'un sur l'autre et le Sarrazin meurt, percé de plusieurs coups de lance.

Sa mort sème la consternation dans son armée qui prend la fuite, en laissant sur le champ de bataille plus de cent mille combattants. Cette éclatante victoire permet la délivrance de la Septimanie à l'exception de Narbonne.

Les Aquitains et les habitants de Toulouse se sont immortalisés dans cette bataille mémorable. Pourtant les chroniqueurs du Nord ont passé sous silence cet événement si important pour la chrétienté ; peut-être pour ne pas "vanter l'héroïsme des races méridionales".

Cependant, l'existence même de ce combat "aux portes de Toulouse" ne fait pas de doute, c'est plutôt l'endroit exact où étaient déployées ces deux immenses armées qui suscite la polémique.

Les vaincus ont employé l'expression arabe "d'El Balat" (route ou chemin pavé) pour désigner le lieu de leur défaite. Aussi, certains historiens pensent à la voie romaine de Toulouse à Carcassonne, occupée alors par les Sarrazins, d'autres à celle de Toulouse à Agen.

Bertrand Lavigne suppose qu'il s'agirait plutôt "des voies romaines de Toulouse à Auch et d'Elusa (Eauze) à Toulouse par Lectoure". Cette hypothèse lui paraît plus "logique et plus rationnelle", car les "Aquitains" convoqués en hâte par Eudes, seraient arrivés d'une "façon plus directe" par la route de Lectoure et les "Gascons" par la route d'Auch.

Le nom de "Sarrazinière" semble lui donner raison, d'autant plus que de nombreux cadavres armés ont été trouvés dans les champs jouxtant cette rue.

Selon lui, donc, la terrible bataille de Mai 721 se serait livrée "sur le plateau qui sépare le Touch de la Garonne, c'est-à-dire de Blagnac à Lardenne..." Zama a du attendre son adversaire sur ce plateau élevé dit de Saint-Michel autour du vieux cirque romain, à cheval sur les anciennes voies d'Auch et de Lectoure... son front de bataille protégé par la rivière encaissée du Touch, sa droite appuyée au village de Blagnac et sa gauche à l'ancienne forteresse romaine, située en amont du faubourg Saint-Cyprien..."

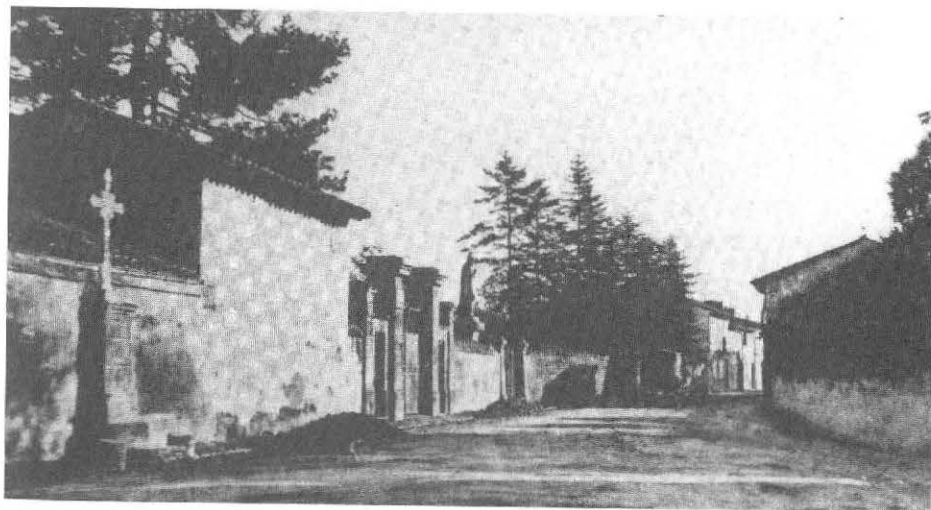
Ce "lamentable désastre" où les Sarrazins ont perdu leur chef et un nombre considérable des leurs (plus de cent mille, comme nous l'avons écrit plus haut, tandis que les morts de l'armée du duc d'Aquitaine se chiffrent seulement aux alentours de deux mille) serait donc à l'origine du nom de la rue "Sarrazinière".

- LA RUE DE LA CROIX BLANCHE

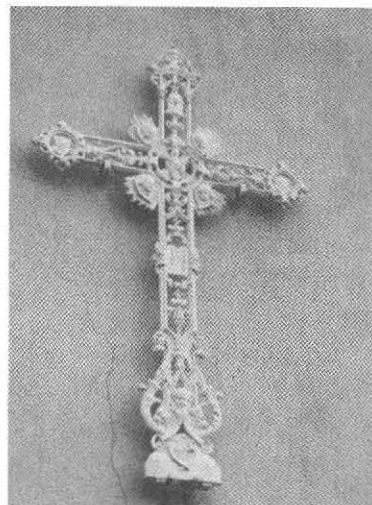
Le nom de cette rue est lié à la légende de Saint-Exupère. La mère de celui-ci ayant appris la maladie de son fils résidant dans sa petite maison de Blagnac, veut se rendre à son chevet. Mais, arrivée à l'entrée du village, elle voit une colombe blanche s'élever dans le ciel. Aussitôt, elle s'écrie : "c'est l'âme de mon fils! Exupère est mort!". Elle n'a pas pu revoir son fils vivant.

A cet endroit, une croix blanche a été élevée. Légende ou pas, l'origine ancienne de cette rue est indiscutable.

En 1666, le 8 Novembre, Catherine Sarlabous décède à Blagnac, à l'âge de 64 ans, veuve de M. Bedelhe de Gratentour en premières noces et de Bertrand de Baiou de Sainte-Livrade en secondes. Dans son testament déposé chez Maître Vincens, notaire à Toulouse, elle "désire des messes hautes et basses que les ouvriers de Notre-Dame et de Saint-Pierre payeront annuellement à raison de 30 sols chaque service. A cette fin, elle a donné et légué sa maison sise à la rue de la Croix Blanche..."



La Croix-Blanche au début du siècle. (Coll. R. Espanol)



La Croix-Blanche aujourd'hui.
(Coll personnelle)

Bien que déplacée, la croix blanche est toujours présente. La statue de Saint-Exupère, bénissant les Blagnacais et les autres passants, occupe une place privilégiée dans le square au bout de cette rue depuis 1979.

La "rue de la Croix Blanche" et le "square Saint-Exupère" unissent dans un même lieu le Saint-Patron de Blagnac et sa légende.

LES PERSONNAGES

Dans cette catégorie, Saint-Exupère tient un place particulière; les autres sont des maires comme "François Cantayre (voir notre revue numéro 1) ou des "bienfaiteurs" comme Jeanne Hérisson (voir notre revue numéro 8 page 22 et 24) ou Firmin Pons qui a son boulevard (voir notre revue numéro 11 page 8 et suivantes).

- LA RUE SAINT-EXUPERE

A l'origine, cette rue (ou plutôt chemin) partait du bourg même de Blagnac et passait devant la chapelle du même nom pour aller rejoindre le "chemin de Blagnac à Beauzelle". Elle s'est longtemps appelée "Grande Rue Saint-Exupère".

Exupère, sixième évêque de Toulouse, est devenu le Saint-Patron de Blagnac car il aimait se retirer dans la maisonnette qu'il avait fait bâtir "sur la rive gauche de la Garonne près du village de Blagnac" et où il accueillait les pauvres et les malades. C'est là qu'il est mort vers 430 et qu'il a été inhumé. A l'emplacement de son tombeau, un petit oratoire a du être élevé et remplacé au XIV^e siècle par une vraie chapelle.

Saint-Exupère par sa vie exemplaire et ses nombreuses vertus mérite la haute estime et la dévotion des Blagnacais.

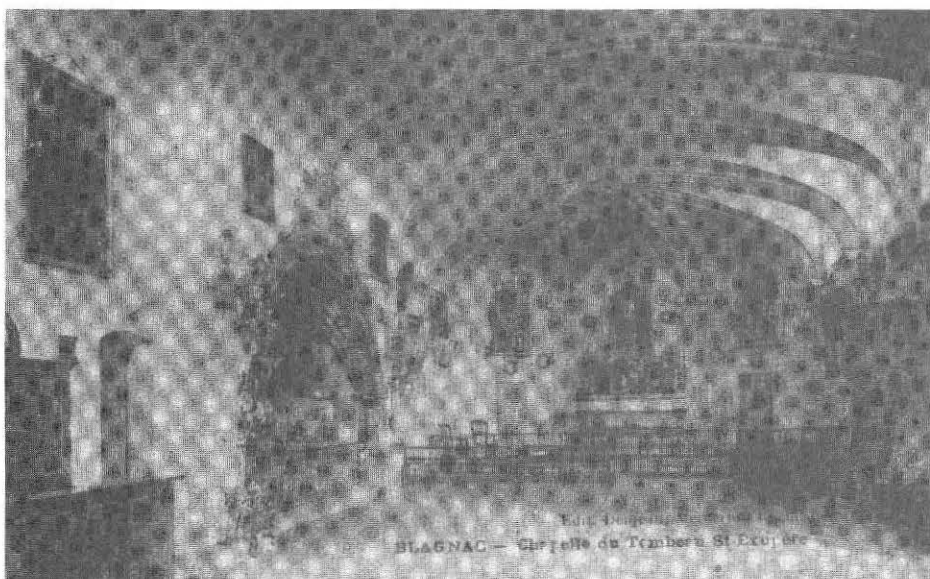
Ce fils de cultivateur est né à Arreau (Hautes-Pyrénées) dans la seconde moitié du IV^e siècle après J.C. Il vient étudier à Toulouse et entre dans les ordres. Saint-Jérôme en fait son ami et entretient avec lui une importante correspondance. Cet éminent docteur loue, dans ses écrits, la grande intelligence de l'évêque, sa parfaite connaissance des Saintes Ecritures et son immense bonté. Les aumônes d'Exupère, véritable père des pauvres, sont aussi considérables que sa fortune le lui permet. Il

met tout en oeuvre pour répandre le christianisme qui commence à s'imposer dans la Gaule Narbonnaise. Sa lutte contre le prêtre Vigilance en désaccord avec les règles de cette religion en est l'illustration.

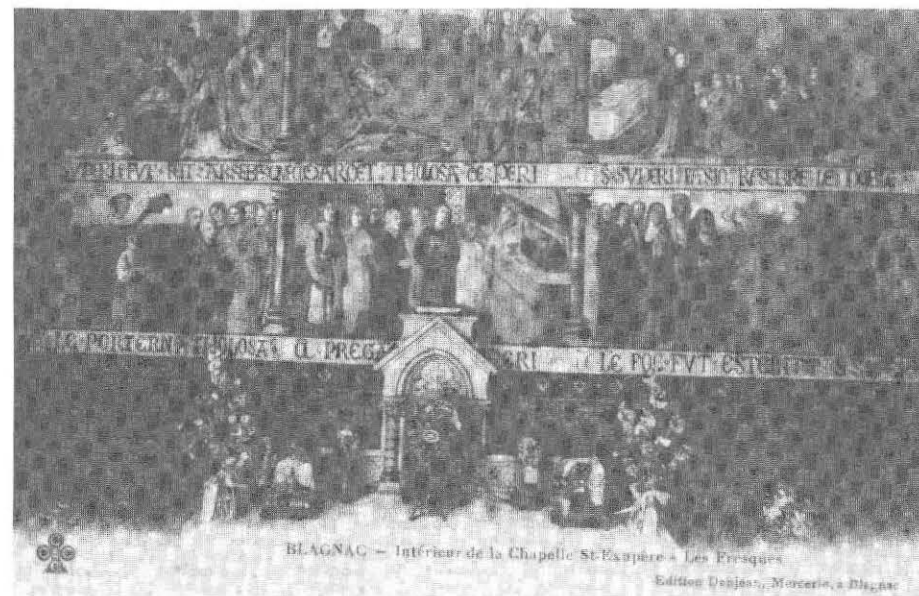
Il a aussi vraisemblablement jeté les fondements de l'église Saint-Sernin ou plutôt fait construire une chapelle où les reliques du premier évêque de Toulouse ont été transférées. Nous connaissons tous le martyre de Saint-Sernin, attaché aux cornes d'un taureau qui l'a traîné jusqu'à l'endroit où s'élève aujourd'hui l'église du Taur. Son corps ensanglanté et déchiré est resté toute la journée sans sépulture. La nuit venue, deux jeunes filles qui, d'après la légende, étaient nées à Huesca en Espagne et filles d'un roi, ont mis le cadavre du saint dans un cercueil et l'ont enseveli. Pour ce "forfait" elles ont été fouettées et bannies de la ville. Elles se sont réfugiées dans le village de Recaude (appelé par la suite Mas-Saintes-Puelles) près de Castelnaudary.

Au temps de Saint Sylve, prédécesseur de Saint Exupère, la religion de Jésus-Christ s'est largement répandue et la foule des chrétiens vient sans peur prier au lieu où Saint-Sernin avait été enseveli. Voyant cela, l'évêque y fait élever un petit oratoire (l'église du Taur n'a été construite que plusieurs siècles plus tard).

Les évêques de cette époque sont pauvres, ils ne peuvent faire bâtir que des chapelles. Saint Exupère n'a pas de moyens suffisants pour l'édification de la basilique de Saint Sernin, une des plus belles du midi de la France.

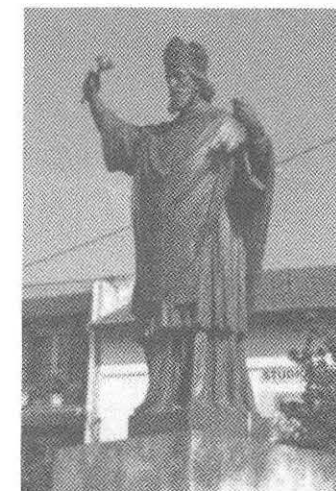


Chapelle et Tombeau de St-Exupère (Coll. personnelle)



Intérieur de la Chapelle St-Exupère - Les fresques (Coll. R. Espanol)

La légende s'est emparée de la vie vertueuse de Saint-Exupère. Au décès de l'évêque Saint Sylve, Exupère est depuis longtemps revenu chez lui à Arreau. Les Toulousains, en proie à une terrible famine, se souvenant de son dévouement, envoient un petit groupe d'entre eux à sa recherche pour succéder au défunt. Exupère laboure ses champs et refuse l'honneur d'être évêque. A bout d'arguments, il dit : "Je ne quitterai mon pays pour me rendre à Toulouse que lorsque cet aiguillon de bois sec fleurira dans ma main". Aussitôt, une fleur blanche comme neige apparaît au bout du bâton. Devant ce miracle, signe évident de la volonté divine, Exupère part pour Toulouse et monte sur le siège épiscopal. Vers l'an 407, les vandales assiègent la ville. Exupère monte sur les remparts, agite un goupillon et chaque goutte d'eau bénite qui en sort renverse un assaillant. C'est à cette époque qu'il fait construire sa petite maison à Blagnac, où il est mort et enseveli.



Statue de St-Exupère (Coll. Male)

Plus tard ses reliques sont transportées dans l'église Saint-Sernin où elles reposent encore.

La légende du saint évêque a été peinte au XV^e siècle en dix tableaux sur les murs de la chapelle bien connue des Blagnacais.

La translation est honorée le 14 Juin tandis que la fête locale de Blagnac coïncide avec le 28 Septembre, date anniversaire de Saint Exupère.

L'attachement des Blagnacais "de vieille souche" à leur Saint Patron remonte à plusieurs siècles mais leur ferveur reste toujours vivace.

La "Grande Rue Saint-Exupère" d'une largeur de quatre cannes devenue "Rue Saint-Exupère" n'arrive plus au centre de Blagnac, "Bacquié-Fonade" l'en empêche.

- RUE BACQUIE-FONADE

Cette voie a longtemps fait partie de la longue rue Saint-Exupère dont nous venons de parler et bien que dès 1920 les conseillers municipaux la baptisent "Bacquié-Fonade", elle est plus connue de nos "Aînés" blagnacais sous le nom de "Rue des Nobles" pour rappeler qu'avant la Révolution, elle menait à la demeure du baron de Blagnac.



Rue des Nobles, aujourd'hui rue Bacquié-Fonade, près de la descente vers le Ramier (Coll. R. Espanol).

En 1946, la dénomination de "rue Bacquié-Fonade" semble entrée dans "les usages". En effet, le maire J.L. Puig, informe les autorités militaires de Toulouse, que "le 13 Avril 1946 une borne-fontaine a été entièrement démolie rue Bacquié-Fonade par le recul d'un camion de l'armée anglaise..."

Pierre, Hippolyte, Marie, Antonin Bacquié est né à Toulouse le 15 Août 1854 de père inconnu, sa mère étant Jeanne, Marie, Catherine Bacquié. Ses grands-parents maternels Jacques Bacquié et Marie, Anne, Louise David sont mesureurs de grains ainsi que ses arrière-grands-parents Joseph Bacquié et Bernarde Fonade. Marié à Germaine, Adolphine Clastres, il décède le 26 Novembre 1910, dans son domicile rue des Lois, à Toulouse, sans aucune descendance.

Dans son testament olographe en date du 10 Mai 1910, déposé chez Maître Hilariot, notaire à Toulouse, le 29 Novembre de la même année, il fait de nombreux legs au Bureau de Bienfaisance et aux Hospices Civils toulousains et un à la commune de Blagnac. En voici les termes : "Je laisse aussi à la commune de Blagnac (Haute-Garonne) une somme de cinq mille francs, à la charge par elle de soigner, entretenir en bon état de conservation le tombeau que ma famille possédait dans le cimetière de cette commune (famille Crucq et Roger)".

Dans la séance de Janvier 1911, les conseillers municipaux, après en avoir débattu, acceptent ce don car "il semble avantageux pour la commune". Malgré les protestations de la mère de M. Bacquié, les cinq mille francs seront versés à la commune de Blagnac en 1924 après le décès de son épouse, usufruitière, survenu le 7 Septembre 1924.

Nos élus placent cette somme et exauceront le vœu de M. Bacquié : le tombeau, dans le fond du cimetière, près de la chapelle Saint Exupère, est encore entretenu de nos jours. Un peu grisâtre, sans fleurs, aux lettres un peu effacées, il ne menace pourtant pas ruine comme certains.

Malgré nos recherches nous n'avons pas pu établir de lien de parenté entre ce personnage et la famille en question. Peut-être Louis Modeste Crucq, capitaine en retraite, originaire des Flandres, et son épouse Marie Bertrande Durrieu se sont-ils occupés de lui dans son enfance?... D'après le recensement de 1866, ce couple habite "Grande Rue Saint-Exupère", à la hauteur du cinéma actuel, c'est-à-dire la rue Bacquié-Fonade, avec leur nièce Eugénie Roger âgée de 28 ans. Marie Durrieu, née à Toulouse, décède à Blagnac le 4 Octobre 1873 à l'âge de 72 ans. La concession du caveau CRUCQ Louis Modeste-ROGER Mélanie (?) date du 10 Février 1874. Le 13 Novembre 1875, c'est au tour de M. Crucq, alors âgé de 78 ans, d'y être inhumé. Nous ne trouvons plus trace d'Eugénie ou Mélanie Roger.



Rue des Nobles, aujourd'hui rue Bacquié-Fonade. A gauche :
une toute petite partie de la «Côte de l'Abbé Cazeneuve» (Coll. R. Espanol).

Pierre, Hippolyte, Marie, Antonin Bacquié est plus connu à Toulouse sous le nom de Marius Bacquié-Fonade. Déjà majoral du Félibrige, il crée, avec d'autres personnes, le 17 Décembre 1904 "l'Association des Toulousains de Toulouse". Les objectifs de cette société définis deux ans après dans le premier numéro de "l'Auta" sont la défense de tout ce qui touche le patrimoine toulousain: "la protection du vieux Toulouse, de ses monuments, de ses paysages, de ses us et traditions populaires, l'étude et le maintien de la langue d'Oc".

Le premier président est le docteur Frézières remplacé en 1908 par M. Bacquié-Fonade. Celui-ci publie dans "l'Auta" sous le pseudonyme de "Nadal de la Fount" de nombreux textes ou poèmes en langue d'Oc qui retracent des épisodes de l'histoire locale.

Après son décès en 1910, "l'Association des Toulousains de Toulouse" continue ses activités pour conserver le patrimoine artistique toulousain : ses actions les plus marquantes concernent le Pont-Neuf, les hôpitaux Saint-Jacques et la Grave voués à la démolition... et "l'Auta" paraît encore de nos jours.

Pourquoi M. Bacquié a ajouté "Fonade" à son patronyme? Parce que ce dernier lui

rappelait sa mère qui ne l'aimait pas puisqu'elle ne l'a reconnu comme son fils qu'après son décès en 1910 ou parce que son arrière-grand-mère s'appelait ainsi et que ce nom avait une petite consonance occitane?

Nous sommes incapables de répondre à ces questions. Peut-être les rédacteurs de "l'Auta" en savent plus long.

Nous constatons seulement que la rue où a résidé "sa famille" porte son nom "Bacquié-Fonade".

[Sera continué]

Suzanne BERET - Mars 1997

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- Archives municipales de Blagnac :

Série D : 1D6 - 1D14 à 1D35

Série E : Registres paroissiaux - Etat civil

Série F : 1F2

Série G : 1G1 - 1G3

Série M : 1M10 - 1M14 - 1M35

Série O : 1O6 - 3O9

"Rôle de tous les habitants domiciliés du lieu de Blagnac...fait ce 20 Janvier 1789"

- Archives municipales de Toulouse :

Etat civil

Annuaire de la Haute-Garonne (1890-1920)

- ECHE (GUY), "Blagnac, ville ou village", Toulouse, Eché 1985

- LAVIGNE (Bertrand), "Histoire de Blagnac", Toulouse 1875, réédition Marseille, Lafitte 1978

- CAYLA et PERRINI-PAVIOT, "Histoire de Toulouse depuis sa fondation jusqu'à nos jours", Toulouse, Privat 1839, réédition, Toulouse, la Tour Gile 1992

Plus spécialement pour les rues suivantes :

- RUE CARRIERE

- Archives Départementale de la Haute-Garonne : 3E 21049

- VILLAIN (Jules), "La France moderne, grand dictionnaire généalogique, historique et biographique. Haute-Garonne, Ariège", réédition Marseille, Lafitte 1982

- RUE DES BUCHES ET COTE DE L'ABBE CAZENEUVE

- Documents prêtés par M. Jean-Louis ROCOLLE

- CHEMIN BELISAIRE

- Actes notariés prêtés par les descendants de M. et Mme Laurent LAFFONT

- RUE SAINT-EXUPERE ET RUE DE LA CROIX BLANCHE

- MASSOT (P.), "Saint-Exupère, évêque de Toulouse et Patron de Blagnac", Toulouse, Imprimerie catholique Saint-Cyprien 1887

- RUE BACQUIE-FONADE

- "L'Auta", Avril 1994

Je remercie infiniment toutes les personnes qui m'ont aidée.